

Histoire chronologique du Monastère de 1890 à 1998



L'église des Pères du Très-Saint-Sacrement, avenue du Mont-Royal, en 1898.

par le Père Édouard Bussières

C'EST LE 8 JUIN 1890 que l'archevêque de Montréal, Monseigneur Charles-Édouard Fabre, accueillait en son diocèse, en la personne du Père Albert Tesnières, supérieur général, la Congrégation des Religieux du Très Saint-Sacrement.

Guidé par un ami de longue date, Monsieur André-Mathurin Brisset des Nos, importateur de vins venu de Paris s'établir à Montréal avec sa famille en 1886, le Père Tesnière a repéré une maison en pierre sur l'Avenue du Mont-Royal et, en moins de quatre jours, conclu une entente avec son propriétaire Joseph Barré, marchand de vins, père de l'artiste créateur Raoul Barré. Dans le même temps, le curé de Saint-Jean-Baptiste, l'abbé Magloire Auclair, consent de bonne grâce à accueillir la nouvelle communauté.

Le contrat d'achat est signé le 23 juin 1890 avec messieurs Joseph Barré et Henri Brosseau qui cèdent quelques lots sur la rue Berri ; le tout, comprenant un terrain de 42 000 pieds carrés

avec maison en pierre, pour la somme de 15 000 \$. Les coûts sont assumés par deux bienfaiteurs insignes : mademoiselle Marie Hébert de La Rousselière, belle-sœur de M. André Brisset des Nos, et M. Louis-Alexandre Seers, père d'Eugène.

Enthousiaste, le Père Tesnière écrit : « L'immeuble est situé : 50 avenue Mont-Royal (actuel 514), à l'extrémité nord-est d'un vaste plateau sur lequel se porte le mouvement presque vertigineux de constructions nouvelles qui promet à Montréal de devenir avant peu l'une des plus belles villes du Nouveau Monde. »

Une petite communauté formée de sept religieux, quatre pères et trois frères, dirigée par le Père Louis Estévenon, occupe la maison Barré le 27 octobre 1890 ; une communauté choyée dès le premier jour. Leur action est soutenue par un comité de dames qui pourvoit à sa subsistance et à l'organisation des diverses activités ; on accourt de partout.

(suite à la page suivante)

(suite de la page précédente)

1892 : L'affluence est telle qu'au bout d'un an on songe à bâtir une grande église. L'élan est donné. Un groupe d'hommes s'offre pour garantir les engagements financiers. Les « pieds-noirs » du Côteau Saint-Louis apportent 150 charriots de pierres tirées des carrières du Mile-End. Le 15 mai 1892, Mgr Fabre bénit la première pierre de ce temple, œuvre des architectes Jean-Baptiste Resther et fils qui, au fil des ans, recevra sa décoration de la main des artistes T.X. Renaud, Georges Delfosse et Narcisse Poirier. Le temple fut inauguré le 23 décembre 1894. Cependant, dès février 1893, les pères avaient pu occuper les chambres réparties sur trois étages en façade.



◀ *La Maison Barré en 1892.*

1896 : À l'origine, les Canadiens désireux d'entrer dans la Congrégation du Très-Saint-Sacrement devaient se rendre à Bruxelles pour y faire leur noviciat puis à Rome pour les études philosophiques et théologiques. Ce fut le cas des jeunes Prévost et Pitre en 1881 puis des jeunes Seers et Letellier en 1883. Puis quatre prêtres et une dizaine de jeunes gens, jusqu'en 1895, suivirent le même itinéraire. C'est alors qu'on décida d'ériger un noviciat canadien à Montréal.

En 1896, on édifia donc l'aile ouest de l'ensemble conventuel que Resther avait dessiné en 1892. Ce bâtiment qui s'élève à l'angle de Mont-Royal et Berri a été inauguré le 19 mars 1897.

C'est en octobre 1895 que le père Eugène Seers, revenu à Montréal en 1894, a pu s'adonner à des travaux d'imprimerie, sans doute en quelque sous-sol que l'on dut agrandir en 1898. En janvier de cette année, le Père Seers assumait la direction et la publication de deux périodiques mensuels : « Les Annales des Prêtres-adorateurs » et « Le Messager du Très Saint-Sacrement ». C'est sur les mêmes presses que Seers entreprit en 1902 la publication de « Émile Nelligan et son œuvre ».

1904 : Les besoins d'une véritable imprimerie se sont vite fait sentir. Dès avril 1904, on confia à l'entrepreneur U. Pauzé la construction de l'immeuble à l'angle de Mont-Royal et Saint-Hubert, avec salle des presses en demi-sous-sol, bureaux au rez-de-chaussée et à l'étage les locaux de la chorale. La bénédiction des lieux eut lieu le 19 septembre.

Le bâtiment de brique situé rue Saint-Hubert, au sud de l'imprimerie, avait été élevé l'automne précédent. Jouxant l'écurie rénovée, il offrait des espaces pour les « machines »,

ateliers et bureaux et, à l'étage, une grande salle pour les mouvements de jeunes. C'est, aujourd'hui, le bazar.

1907 : Les jours de la « maison Barré » étaient comptés. Le temps est venu pour la communauté de se doter d'un véritable couvent comprenant les chambres, salles communes, services et salles d'accueil. En juin 1907, le contrat de construction est accordé à Pronovost et Martineau pour édifier l'aile est du plan d'ensemble dressé par Resther. Le 31 mai 1908, Mgr Bruchési venait bénir le nouveau monastère.

Ainsi était achevé un ensemble conventuel qui, le 27 octobre 1979, fut classé monument historique par le ministre des Affaires culturelles Denis Vaugeois.

1923 : Les supérieurs ont toujours rêvé d'ériger un grand temple à la gloire du Seigneur dans l'Eucharistie. Dès 1923, on préparait le terrain. Le 26 décembre, une convention était signée entre La Congrégation et Monsieur Ernest Cormier, architecte et ingénieur, pour l'élaboration de plans et devis pour la construction d'une église et d'un monastère. De cette époque on ne conserve qu'un plan terrier de Cormier pour une église qui englobe le sanctuaire de 1892.



Imprimerie (1904), Maison Barré, église (1892), noviciat (1896).

D'autres architectes, au début des années 30, présenteront des esquisses d'église : J.-F. Gaulin, S.-A. Cyr et Paul-M. Lemieux.

1927 : C'est en juillet 1927 que l'architecte Ernest Cormier présente les plans du monastère à ériger sur la rue Saint-Hubert. Un bâtiment qui plaît assurément. Cormier y manifeste son goût pour l'architecture romane de Lombardie (comme à Vérone, Côme, ou Saint-Philibert de Tournus) caractérisée par l'emploi de bandes lombardes : pilastres de faible saillie reliés à leur sommet par une frise d'arceaux, formes que Cormier avait adoptées pour le presbytère et l'Église Saint-Ambroise, rue Beaubien.

1928 : Les plans d'Ernest Cormier devaient passer entre les mains de l'architecte Séraphin-Adélarde Cyr. Il semble que.

l'architecte Cormier se soit désisté, parce qu'il ne pouvait acquiescer à la demande des Pères d'aménager une salle paroissiale au sous-sol de l'édifice. La paroisse venait d'être créée en 1926. Néanmoins, les relations entre Cormier et la communauté demeurèrent bonnes puisque l'architecte consentit à ce que Cyr utilise son plan de monastère ; de plus, Cormier donna son appui entier aux Pères qui, en juin 1928, s'opposèrent à l'expropriation par la ville de la propriété à l'angle Mont-Royal et St-Hubert, site de la future église.

1929 : Les travaux, confiés à Albert Deschamps, débutèrent en mai 1928. La bénédiction du monastère eut lieu le 29 octobre 1929.

En dressant la façade, l'architecte Cyr a respecté intégralement le dessin de l'architecte Cormier, sa composition harmonieuse et ses justes proportions. Seules différences : il a dû hausser le soubassement pour y loger la salle paroissiale avec accès direct à l'extérieur ; de plus, un nouvel agencement des escaliers commandait un nouveau traitement des cages aux deux extrémités.

Sous-sol : La salle paroissiale, une salle haute et spacieuse, avec scène à l'avant et coulisses avec loges d'artistes. À l'arrière, les vestiaires que surplombe la cabine de projections cinématographiques. Dans l'annexe sud, les caveaux de la cuisine. Sous la serre, la chaufferie, avec ses caves au charbon sous le pavage et sa haute cheminée ronde dépassant les toits.

Rez-de-chaussée : L'ajout du grand escalier intérieur à l'entrée nous prive du hall prévu par Cormier. La loge du portier faisait face à l'entrée. Sur la droite, les lieux d'accueil : bureau du curé, grand parloir pour réunions et réceptions, moyens et petits parloirs, secrétariat pour les œuvres et les congrès eucharistiques, et enfin l'atelier de la couturière. Sur la gauche, les services de la communauté : le grand réfectoire des pères et frères, les cuisines, une laverie et, dans l'annexe sud, le réfectoire des religieux scolastiques (futurs prêtres poursuivant durant six ans les études philosophiques et théologiques) ; après une décennie, ce local devint salle de séjour des pères et frères.

Deuxième étage : À ce niveau, on trouve à droite les bureaux d'administration de la communauté — provincial, supérieur, économe —, des chambres de religieux et, à l'extrémité, le service de lingerie. Au côté sud, le quartier des prêtres visiteurs ou retraitants, avec salon et salle à manger.

Troisième étage : Chambres pour les religieux. À l'angle nord, un espace réservé à la bibliothèque qui se déploie sur deux étages et compte trois niveaux de planchers. Au centre, côté Mont-Royal, l'infirmerie avec chambre pourvue d'un solarium.

Quatrième et cinquième étage : C'est le royaume des étudiants scolastiques. Cependant, au quatre, on trouve à gauche la salle capitulaire de la communauté et la bibliothèque des étudiants.

Chaque étudiant a sa chambre. Au cinq, s'ajoutent les classes de théologie fondamentale (un an) et de philosophie (cycle de deux ans) ainsi que les laboratoires de physique et chimie.



La loggia : Au niveau du toit s'élève, au centre, une salle haute aux larges fenêtres cintrées. C'est la salle de séjour des scolastiques qui, les jours de semaine, sert de classe pour les théologiens (cycle de trois ans). Cette salle s'ouvre sur une loggia à colonnes avec vue sur la cité et sa montagne.

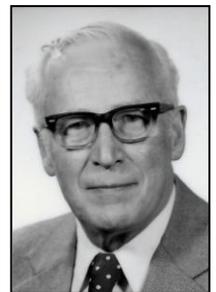
La serre et le jardin : La culture des fleurs a toujours été une activité en honneur chez les religieux du Saint-Sacrement. En toutes saisons, le trône d'exposition du Saint-Sacrement était orné de fleurs naturelles à profusion. D'où le soin qu'on mit à doter le monastère d'une serre imposante.

Le frère Philippe (Jean-Baptiste Provost) a consacré près de cinquante ans à l'exploiter et à cultiver le grand jardin attenant. Dans un angle un jardin, un caveau souterrain permettait aux bulbes et plants de s'éclater durant la saison froide. L'habileté du frère jardinier-horticulteur le mettait en contact — pour des échanges — avec les fleuristes de la métropole, entre autres Dame Labissonnière de l'avenue du Mont-Royal, près Christophe-Colomb. Le fleuriste de Laval André Auger, qui a fait ses classes avec frère Philippe au temps de sa jeunesse, pourrait nous révéler quelques-uns de ses secrets.

Tel était le monastère au temps des Religieux du Très Saint-Sacrement. Il a été centre de rayonnement au cœur du Plateau, pour la Cité, voire pour le Québec par les congrès eucharistiques de l'Outaouais à l'Acadie.

1998 : L'immeuble a été cédé le 21 décembre 1998 au Centre de services communautaires du Monastère. La vie du monastère se continue en ce centre du développement communautaire et social du Plateau-Mont-Royal.

Père Édouard Bussièrès est un des doyens des Pères du Saint-Sacrement encore présent au monastère de l'avenue Mont-Royal, cédé aux Fraternités de Jérusalem en 2004. Grand amateur de généalogie et d'histoire, il dirige lui-même la reconstruction du toit du monastère à la suite de l'incendie criminel du 12 février 1982. Une plaque dédiée au Père Bussièrès se trouve à l'entrée du monastère.



Voir <http://www.cscmonastere.org/>